

Francesco IACURTO: L'homme et l'artiste

Nicole BLOUIN

Francesco Iacurto s'est très facilement intégré à la vie de Québec lorsqu'il y est venu en touriste en 1936, sur les conseils de son père photographe qui lui avait vanté les mérites de la capitale.

Depuis son installation définitive en 1938, cet artiste a su transmettre à tra-

vers les paysages et les portraits qu'il a peints une pensée positive sur les différentes périodes qui ont marqué l'évolution du Québec.

1991 : la continuité

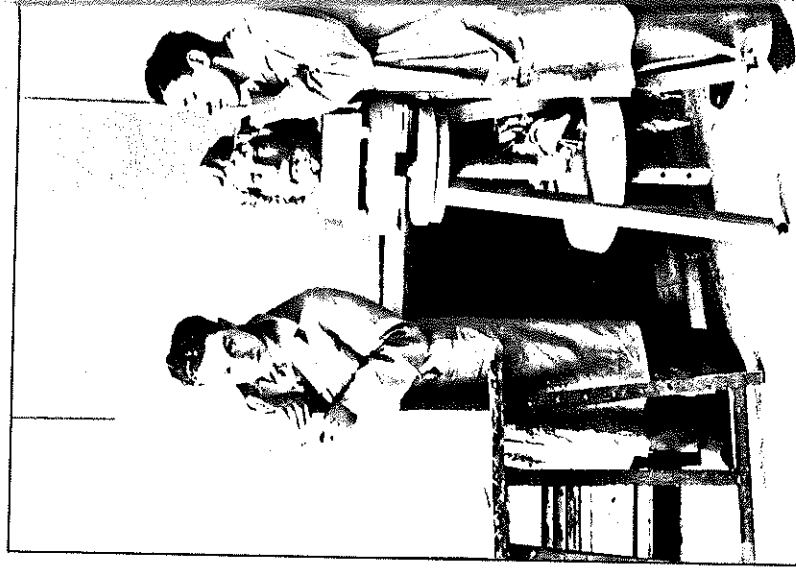
En le voyant reprendre ses activités en janvier 1991, on avait peine à croire que c'était le même homme qui, au mois de

décembre dernier, était admis aux soins intensifs de l'hôpital Jeffery Hale pour y traiter un problème cardiaque.

À peine rétabli, Francesco Iacurto s'est remis à peindre régulièrement et à accepter les diverses invitations aux réceptions de la communauté artistique et politique.



Premier matin à l'École des beaux-arts de Montréal en 1923 — le premier groupe d'étudiants ayant réussi leur examen d'entrée comprenait : Goodridge Roberts, Ernest Newman, Paul-Émile Borduas, Léopold Dufresne, Marjorie Smith, Raymond Pellus, A. Normandeau, Héliène Virolle, Gilles Beaugrand-Champagne, Gadois et Viens, Paul Leroux, Bella Richstone et Francesco Iacurto le plus jeune avec ses quinze ans. À gauche, on aperçoit le professeur Edmond Dyonnet, et à droite, le directeur de l'École Emmanuel Fougerat.



Francesco Iacurto, à gauche, modelant un bas relief.



Cours de modelage en 1927 — à l'extrême droite : Alfred Laliberté, sculpteur ; au centre ; Francesco Iacurto ; en arrière de Iacurto : Paul-Émile Borduas ; à gauche : Raymond Pellus et à l'avant Lily Friedman.

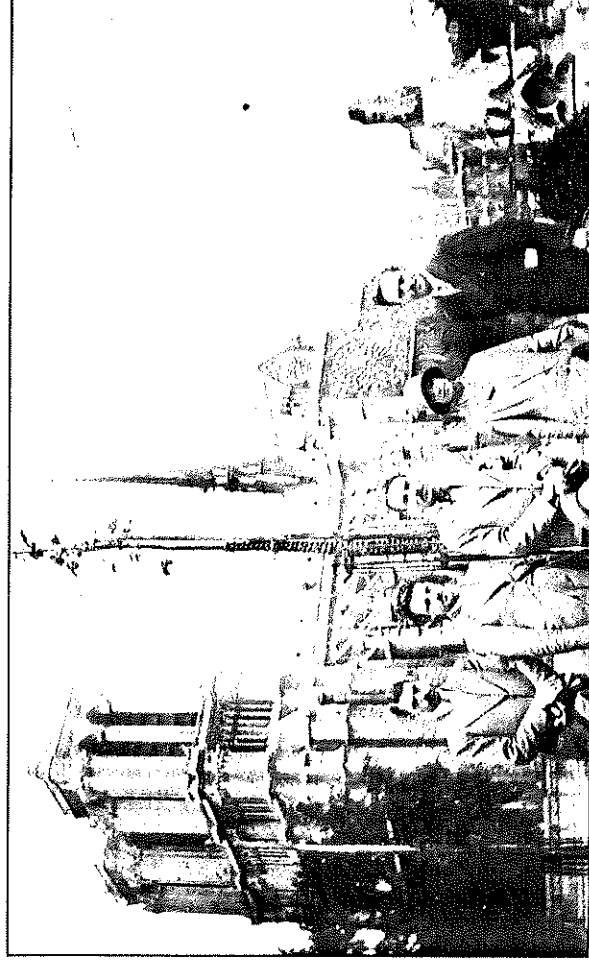
1991, c'est l'année du renouveau pour l'homme qui a recouvert sa santé, mais c'est également une année de continuité pour le peintre qui vient de présenter à la Villa Bagatelle une magnifique exposition-rétrospective, de 38 de ses œuvres réalisées entre 1922 et 1990.

Au cours du mois de février, il a accepté de présider le symposium de peinture qui s'est tenu pendant le Carnaval de Québec. Le public a pu y admirer l'une de ses créations, exécutée sur place, représentant la course en canot, événement traditionnel caractérisant les activités de la grande fête de la neige à Québec.

À la fin du mois de février le gouvernement du Québec lui a rendu hommage, lorsque le premier ministre Robert Bourassa l'a fait chevalier de l'Ordre national du Québec.

D'où viennent, chez cet homme de 82 ans, cette joie de vivre et cette sociabilité qui caractérisent sa personnalité ?

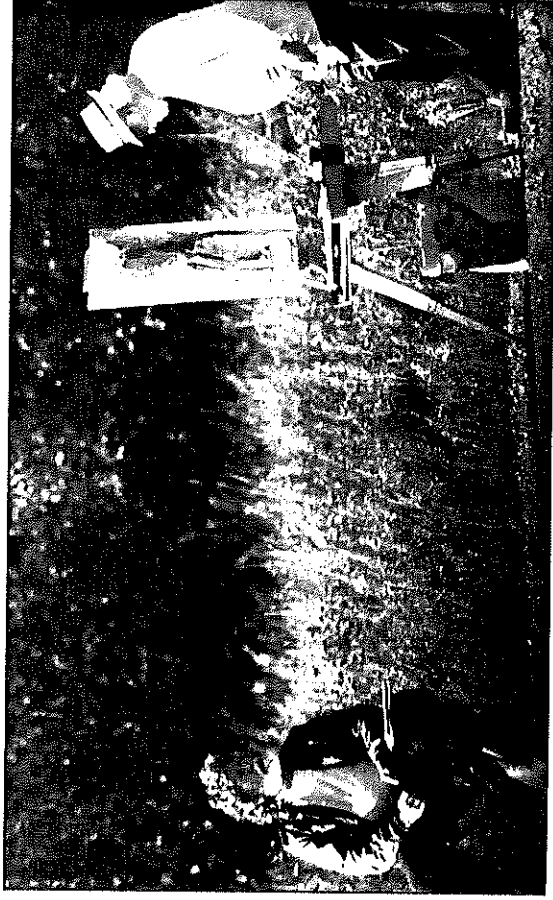
Comment cet artiste a-t-il pu au fil des ans, traverser avec humour et sans aigreur, une vie qui a certes été semée d'embûches, du moins à ses débuts, et conserver jusqu'à aujourd'hui cette sensibilité et cet œil attentif aux personnes à qui il témoigne un intérêt renouvelé ?



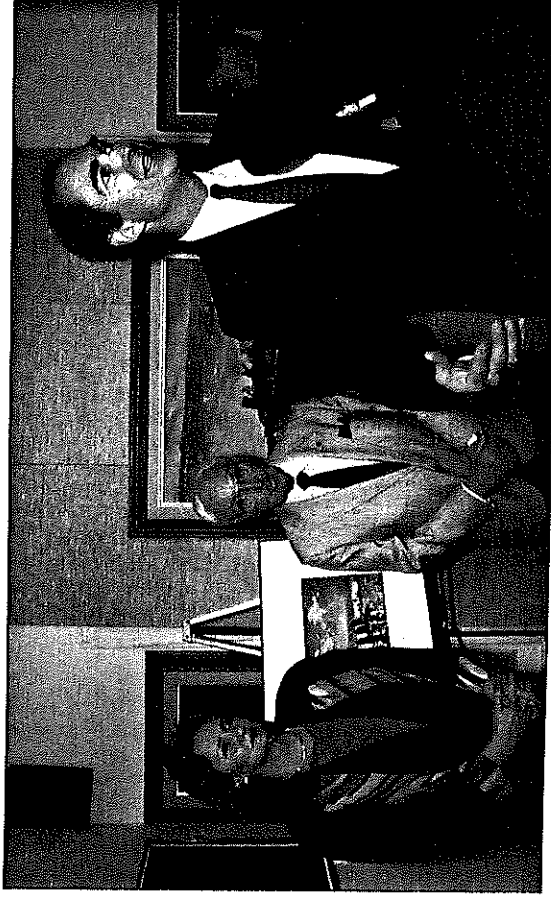
Francesco Iacurto remporte à la fin de ses études, la première médaille de peinture, de dessin et de sculpture et obtient son diplôme de professeur avec la mention « grande distinction ». En 1929, Iacurto, Sylvia Daoust et Léonard Dufresne embarquent à bord du paquebot « Duchesse of Bedford », avec une bourse de voyage pour Paris. De gauche à droite : Maurice-Beaugrand Champagne, Francesco Iacurto, le directeur de l'École des beaux-arts, Charles Maillard, Sylvia Daoust et Léopold Dufresne, photographiés devant l'église Notre-Dame à Paris.



Nu, huile, réalisé à l'École des beaux-arts de Montréal en 1926, 76 1/4 x 91 1/2 cm



Francesco Iacurto peint le portrait de Paul • Tex • Lecor.



M. Gil Rémillard, ministre de la Justice du Québec a inauguré l'exposition-rétrospective Iacurto à la Villa Bagatelle de Silvery. À l'arrière plan, on aperçoit l'artiste-peintre, Francesco Iacurto, accompagné de son épouse Laurette devant une sérigraphie tirée à cent exemplaires, numérotés et signés par Iacurto. Intitulée « Quais de Québec » cette œuvre mesurant 25,5 x 30 cm est en vente au coût de 300 \$ pour les membres de Bagatelle et de 325 \$ pour les non-membres. Les profits de la vente de cette œuvre seront versés à la Fondation Bagatelle, afin de l'encourager dans sa mission de diffuseur culturel.

On aurait envie de connaître le secret de cette longévité et de cette sérénité. C'est ce que nous lui avons demandé, lors d'une rencontre à sa résidence de Sainte-Foy, où il nous a invitée à feuilleter l'un de ses nombreux albums de photographies recueillies au cours des diverses périodes de sa carrière.

Le secret de cette réussite, nous confie-t-il, c'est, outre la chance, l'amour du travail bien fait et la constance dans l'expression artistique. C'est cette motivation qu'il a poussé et le stimule encore à créer des œuvres, témoins de moments privilégiés, d'instant de lumière et d'émotions.

Francesco Iacurto précise qu'il n'aurait pas pu continuer à peindre sa vie durant, sans la collaboration soutenue de sa femme Laurette. C'est en grande partie grâce à la disponibilité et à la sollicitude de sa compagne, que Francesco Iacurto a pu maintenir son étonnante vitalité.

Laurette Iacurto, en effet, ne ménage aucune effort pour éviter à son mari les tracas et les soucis du quotidien. Elle planifie ses rendez-vous avec les collectionneurs et les médias, s'occupe de la mise en marché de ses tableaux, afin qu'il puisse travailler chaque jour, en toute quiétude, à son atelier.

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis le temps de sa première visite à Québec, où il logeait dans une chambre louée 5 \$ par semaine au 31, rue Couillard. Francesco Iacurto se rappelle avec précision et nostalgie des moments heureux qu'il a vécus à l'École des beaux-arts de Montréal et de ses débuts comme portraitiste, et peintre paysagiste à Québec.

L'artiste aime raconter ses souvenirs, parler de sa carrière de professeur aux cours du soir pendant neuf ans à l'École des beaux-arts de Montréal et pendant 14 ans à la Ville de Sainte-Foy.

Des amis téléphonent, viennent lui rendre visite. Il en profite pour parler de sa longue et fidèle amitié avec le peintre Jean-Paul Lemieux.

Dessiner, peindre sur le motif, utiliser une palette de plus de 15 couleurs, ressentir cet air de fraîcheur que la nature lui donne lorsqu'il installe son chevalet dans la région de Charlevoix, qu'il affectionne particulièrement, font partie entre autres des sujets de notre entretien. Il y a aussi un projet de voyage en Europe et un dernier souhait : voir enfin se réaliser son rêve : la construction d'une École des beaux-arts à Québec, afin de doter les peintres d'une solide formation. **■**

RÉTROSPECTIVE

IACURTO à la Villa Bagatelle

Hugues de JOUVANCOURT

Du 1^{er} février au 10 mars s'est tenue dans les salles de la Villa Bagatelle à Sillery, une rétrospective de l'artiste peintre Francesco Iacurto. La quarantaine d'œuvres exposées permettaient au public de suivre les différentes étapes de la longue carrière de cet excellent artiste.

Entré en 1922, à l'âge de quatorze ans, au Monument National de la ville de Montréal — dépendance du Service des arts et métiers placée sous la direction d'Edmond Dyonnet — l'adolescent eut M. Graham comme professeur de dessin. Elzéar Soucy professait le modelage dans cet institut qui était le seul à donner une solide formation à qui désirait devenir peintre ou sculpteur. Dyonnet, J. Y. Johnston, Saint-Charles y enseignaient les différentes disciplines. Le 1^{er} octobre de l'année suivante, l'École des beaux-arts de la ville de Montréal ouvrait ses portes. Iacurto, le plus jeune élève à suivre les cours retrouvait Dyonnet qui professait la peinture.

Cinq ans plus tard, il en sortait diplômé avec trois premiers prix récoltés dans les disciplines de la peinture, du dessin et de la sculpture. Un diplôme de professeur avec mention « grande distinction » s'ajoutait à ces honneurs.

Les dessins exposés révèlent un artiste sensible et d'une grande habileté manuelle. Le dessin qui est la base de l'art pictural trouve en Iacurto un magnifique exécutant. *Tête de femme* qui lui valut un premier prix de l'École des beaux-arts, en 1927, est un bel exercice de style. La délicate transparence des gris et les subtils passages de l'ombre à la lumière créent l'harmonie et équilibrent la forme. Cette façon d'organiser la surface, que ce soit à l'aide du crayon, du fusain, de la plume ou de la sanguine, renseigne, mieux que la peinture, sur le caractère, le sens intime du peintre. Le dessin est aux arts plastiques ce que l'écriture est à la graphologie. Il exprime et traduit avec plus de clarté le sentiment de l'artiste. Cocteau l'a bien exprimé en écrivant : « Léonard de Vinci eut la fortune de dire presque tout dans l'idiome international du graphisme ».

Au fil des années, Iacurto abandonne le dessin, épure son dessin en ne gardant que l'essentiel ; la ligne qui englobe la forme, les hachures qui suggèrent le volume. Cette simplification qui ajoute vie et action est remarquable dans le portrait de son père exécuté au fusain

Tragédie éternelle de la couleur et du mouvement, l'art sensuel et subtil de la peinture est en même temps le plus subtil de tous.

en 1966. Du premier jet, il inscrit son savoir en faisant courir son instrument le long des formes, tantôt créant une ombre par quelques hachures, tantôt effleurant à peine le papier. Diverses tonalités de gris donnent au visage relief et ressemblance.

Dans le maniement du crayon sanguine Iacurto fait preuve de grande dextérité. Tiré de l'oxyde de fer, cet outil se présente sous la couleur rouge pourpre ou ocre. Le papier de couleur bleu pâle ou légèrement orangé qui lui sert de support lorsqu'on l'emploie donne au dessin plus de souplesse et plus de velouté. Sur un papier blanc, le trait est plus incisif. *Nu* (1956) représente un jeune modèle debout, les mains croisées sur la poitrine. Léger, le crayon court, caresse la forme, et marque par de légères hachures les demi-teintes et les ombres, créant ainsi la délicate morphologie du modèle. Onze années plus tard, Iacurto dessine sa mère : *Angéla Iacurto, la mère de l'artiste tricotant*. La technique employée diffère de celle du *Nu*. Sur un papier de couleur beige, l'artiste, dans un style vif et concis, use de contraste. Travaillé au crayon san-



Angela Iacurto, *La mère de l'artiste tricotant*, 1967, sanguine, 50 x 40 cm. Collection de l'artiste.

guine et au fusain, la figure possède force et présence. Des touches de craie blanche la rehausse en soulignant les jeux de lumière.

Iacurto excelle dans l'art du pastel. Tout jeune il se passionne pour ces bâtonnets aux couleurs claires desquelles d'habitants praticiens peuvent tirer de surprenants effets. À l'âge de trente ans, il peint son premier portrait : *Vieux Québécois* (1938). Le tableau possède lui aussi force et présence. Le graphisme nerveux est soutenu par un coloris éloquent posé avec vigueur. Ses nus ondulent comme des fleuves. La couleur brille et flambe sur les poitrines fermes et rondes des torsos dodus.

Quatre ans après son voyage en France, qu'il avait fait en 1929, à la suite d'une bourse reçue à la fin de ses études à l'École des beaux-arts de Montréal, Iacurto exécute un portrait à l'huile, *Jeune Indien* (1933). La facture en est excellente et confirme ses dons de coloriste en laissant prévoir la magnifique carrière qu'il poursuit toujours dans cette discipline.



Le père de l'artiste, fusain, 1966, 63 1/2 x 48 cm. Collection privée.

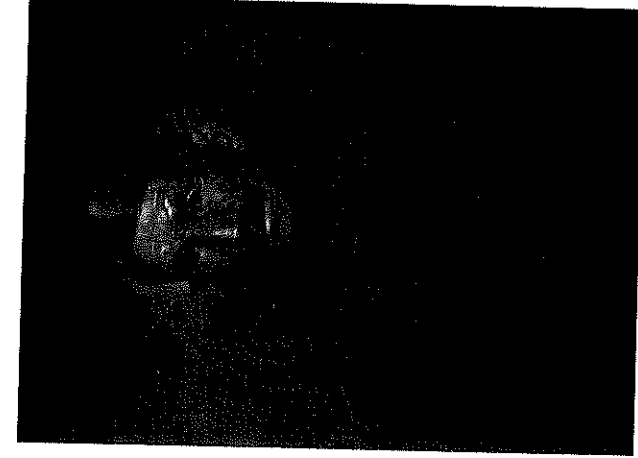
L'art du portrait consiste à représenter, sans le sublimer, le sujet sous ses traits propres qui sont la marque de son identité et qui permettent de le reconnaître. Il faut donc que l'artiste possède un certain sens psychologique du portrait qui lui permette au long des séances « d'accrocher » le caractère intime du modèle et de l'interpréter à sa manière. Ce don rare et précieux permet à Jacurto de brosser de magnifiques portraits, dont *R.P. Georges-Henri Levesque* (1942). La composition du tableau est très bien équilibrée par l'harmonie des volumes et de la forme. Dans le regard du religieux qui a l'air de méditer, le peintre a rendu de brillante façon la résignation et la douceur qui habitent cet homme. *Le vieux canadien de St. Pierre, Île d'Orléans* (1947), appartenant au Musée du Québec, est d'une facture différente. Peint en plein air, le portrait est travaillé à larges coups de brosse et en pleine pâte. La tête de l'homme placée à



Edmond Dyonnet, secrétaire à l'Académie Royale du Canada, huile, 1947, 100 x 75 cm. Collection de l'artiste.

contre-jour est tournée de trois-quarts, le visage en est massif et buriné. Mettant en relief les traits distinctifs du modèle, Jacurto en tire un excellent « portrait d'identité ».

En 1948, son ancien professeur et mentor Edmond Dyonnet — qui était lui-même un excellent portraitiste pose pour lui. Jacurto le représente assis dans un fauteuil, une cigarette entre les doigts, la moustache brûlée par la nicotine. Sous le masque volontaire, on devine un homme juste et bon. Le regard sévère de Dyonnet plonge dans celui de son ancien élève, comme pour scruter le fond de son être. *Edmond Dyonnet, secrétaire de l'Académie royale du Canada* (1948), sera présenté — lors d'une exposition itinérante — par les principaux musées du Canada.



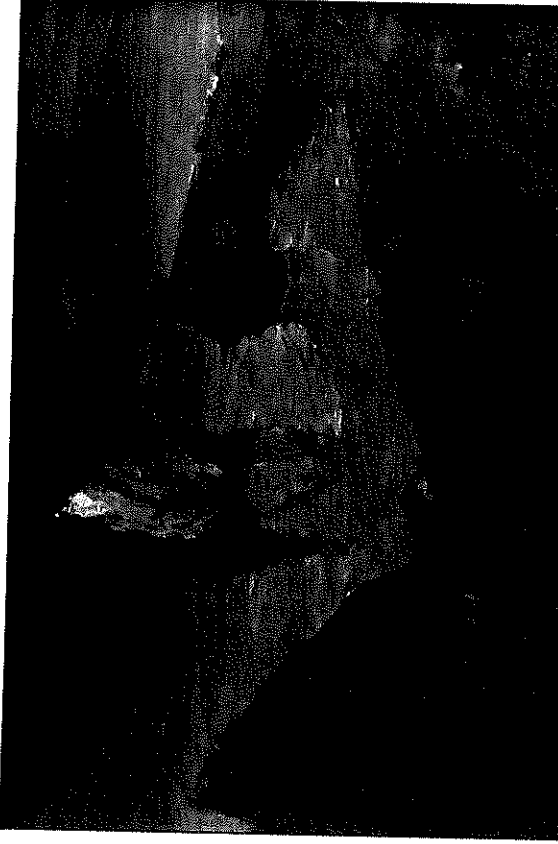
Vieux québécois, pastel, 1938, 62 x 47 cm. Collection de l'artiste.

Dans cette discipline, qui est une des plus prestigieuses de la peinture, Jacurto est au Canada l'un des maîtres incontestés. Ses succès remontent à 1944 lorsque la Brasserie Molson lui commande une série de portraits à l'huile d'ouvriers spécialisés travaillant pour l'effort de guerre. Quatre ans plus tard, toujours de la Brasserie Molson — des portraits au pastel de Canadiens exerçant différentes professions. À la même époque, il fait la connaissance du fameux commentateur de la radio américaine, Lowell Thomas, qui se fait portraiturer et l'invite chez lui à New York. Dans la métropole, les commandes de personnages importants se succèdent. En 1952, Elliot Little, directeur de la compagnie anglo-canadienne de pâtes et papier à Québec, lui passe commande pour une dizaine de portraits qu'il exécute à Londres. Lord Rothermer pose pour lui dans la capitale anglaise, se fait portraiturer deux fois, et devient son mécène. Au Québec, il est l'auteur de

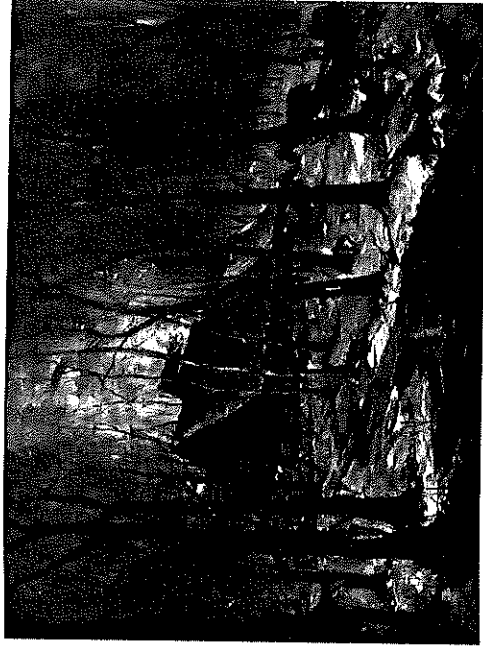
nombreux tableaux de personnages célèbres.

Parmi les oeuvres exposées, il en est une qui attire particulièrement l'attention *Jeune femme cousant* (1963). À l'aide de lumière, ombres, passages, contrastes et autres combinaisons dont dispose le peintre, Jacurto nous conduit sur les voies du rythme, de l'harmonie de la teinte, et des nuances. De la composition de cette scène d'intérieur qui représente l'épouse de l'artiste, assise, tirant l'aiguille, il se dégage une force esthétique qui, guidée instinctivement par les sentiments et liens qui unissent le peintre à son modèle, transforme l'impression plastique en une émotion humaine qui saisit l'instant fugitif où la lumière se joue sur le front incliné, la blouse blanche et les bras du modèle pour exprimer ce moment d'intimité et de tendresse.

Des paysages et marines complètent cette rétrospective qui explique bien la diversité du talent de Jacurto et sa maîtrise dans toutes les disciplines. *Fin de journée poétique à Percé* (1968) représente un rocher de teinte claire debout dans la plaine liquide, faisant face au rivage. La côte, basse et sinueuse, ainsi que la montagne au loin sont traités avec l'emploi de couleurs sombres. Le contraste ombre et lumière est appliqué avec force. La composition en tenaille du premier plan concentre l'attention sur le seul point lumineux du tableau. En ce qui concerne le paysage Jacurto le peint avec beaucoup de talent. Il sait capter les effets errants qui s'entrechoient sur les côtes boisées, la transparence des nuages courant sur la plaine, figurer la buée accrochée aux arbres dénudés des fermes abandonnées, les lentes fumées grises qui montent des érablières. Une des toiles exposées : *Érable à Vallée Jonction* (1974), est un parfait exemple de la traduction de son émotion plastique et de sa vision de la



Fin de journée poétique à Percé, huile, 1968, 91 1/2 x 127. Collection Laurette Jacurto.



Érabières à Vallée Jonction, 1974, huile sur toile, 92 x 122,5 cm. Musée du Séminaire de Québec.

nature. La grande sensibilité dans le rapport des tons, la délicatesse du coloris, la composition originale, et l'atmosphère de calme qui s'en dégage, font de ce tableau un des plus beaux en son genre.

Lucide et ordonné, l'art du paysage reflète l'amour que porte Iacurto pour la nature. En toutes saisons il parcourt champs et bois, moissonnant les bourgeons du printemps, l'éclat de l'été, les feux de l'automne, pour ensuite guetter l'endormissement, le sommeil et le réveil de la terre. Il est un peintre sans mystère. À la campagne, il aime l'intimité du paysage. En ville, surtout à Québec, c'est le jeu du soleil sur les pelouses des parcs, entre les feuilles, le va-et-vient des foules bigarrées, qui le passionnent.

De ses voyages sur les bords du St-Laurent ou le long des côtes américaines, Iacurto ramène des marines qui permettent de se rendre compte de la

Pour les nostalgiques et pour satisfaire les collectionneurs qui se sont procurés des tableaux de Francesco Iacurto au tout début de sa carrière, rappelons d'abord les prix que l'artiste demandait pour ses toiles lors du Salon annuel de Québec, le 13 juin 1939.

Huiles : 10 x 12" : 25 \$; 12 x 16" : 35 \$; 16 x 20" : 50 \$; 20 x 24" : 75 \$; 30 x 36" : 250 \$.

Pour avoir son portrait au pastel sur une toile de 20 x 24" signé Iacurto, il suffisait de tendre un billet de 100 \$. C'était pour ainsi dire... la belle époque.

À titre comparatif, signalons que l'artiste commande maintenant les prix suivants pour ses huiles : 10 x 12" : 2 000 \$; 12 x 16" : 2 500 \$; 16 x 20" : 4 500 \$; 20 x 24" : 5 500 \$; 24 x 30" : 6 500 \$; 30 x 36" : 8 500 \$. Un portrait à l'huile peut valoir 15 000 \$.

Les tableaux suivants permettent de mieux apprécier l'évolution des prix de Iacurto au cours des ans. Il faut dire que la courbe ascendante de son marché n'a d'égal que la popularité croissante de l'artiste auprès de nombreux amateurs d'art, depuis cinq décennies.

peintre. L'espace est son domaine. Dans les rues de Québec ou sur les bords du St-Laurent, le pinceau étale des tons qui pénètrent en accords profonds et donnent aux arbres, au ciel, à l'eau, des bleus, des gris transparents, des gris légers et colorés. *Les traversiers de Québec* (1945), *L'hiver à Québec* (1979), *Ruisseau à Stoneham* (1980), sont autant d'exemples qui apportent éclat et autorité au grand talent du peintre.

De cette rétrospective, il faut retenir la maîtrise que possède Iacurto des différentes disciplines de l'art



Retour de la pêche, Gloucester, Mass., huile, 1977, 61 x 76 1/4 cm. Collection de l'artiste.

variété de son oeuvre picturale. *Retour de la pêche, Gloucester, Massachusetts* (1977). La vigueur d'expression s'accompagne ici d'un brillant coloris qui s'oppose au gris de l'eau et du ciel, ainsi qu'à l'ombre du flanc généreux de l'embarcation de pêche.

L'art de Iacurto est académique dans la forme et impressionniste dans la couleur. Ce courant artistique qui a nettoyé l'oeil des peintres en négligeant la forme des choses au profit de la couleur pure, est en même temps un art d'extérieur. Pour ce qui est de dessiner Iacurto connaît son affaire. De ce creusé il retire l'essentiel de son savoir peindre. Il lui a fallu des années avant de découvrir que la couleur possède une existence qui varie selon l'éclairage, l'heure, les saisons et la sensibilité même du

pictural, la diversité des sujets représentés, et surtout l'éclatant coloris de sa palette. Pendant la durée de l'exposition, un public nombreux vint rendre hommage au maître, succès sans précédent pour la Villa Bagatelle. Le 11 février Francesco Iacurto recevait le titre de Chevalier de l'Ordre national du Québec. □

Le marché de Iacurto reflète sa popularité

Benoit AUBRY

Évolution des prix (sans cadre).

	1960	1970	1976	1978	1979	% d'augmentation 1970 à 1979
10 x 12"	175 \$	210 \$	450 \$	550 \$	650 \$	309,52 %
16 x 20"	350	420	650	950	1 150	273,80 %
20 x 24"	500	600	900	1 500	1 600	266,66 %
24 x 30"	650	780	1 700	2 500	2 800	358,70 %
30 x 36"				3 500	4 000	

N.B. Chiffres tirés du *Collectionneur* no. 4 (1979)

PRIX RÉCENTS

Huiles (sans cadre)	1988	1990	1991
10 x 12" :	1 650 \$	1 800 \$	2 000 \$
12 x 16" :	1 950	2 000	2 500
16 x 20" :	3 500	4 000	4 500
20 x 24" :	4 500	5 000	5 500
24 x 30" :	5 800	6 000	6 500
30 x 36" :	7 800	8 000	8 500

Pour les scènes de Québec : 500 \$ de plus par format à compter de 20 x 24".

Pastels : 10 000 \$ (sans cadre)
Portraits à l'huile : 15 000 \$ (sans cadre)

Portraits : sur commission spéciale, prix à déterminer.

Oeuvres anciennes : l'évaluation est faite suivant le sujet, la composition et l'importance de l'oeuvre. □